



## Clichés de l'Altiplano XXXII

août 2009

**Mardi 4 août 2009 :** La grande nouvelle de l'été, pour moi, c'est sans nul doute **la décision prise par le supérieur général et son conseil, de restructurer notre mission de Bolivie** ; pour l'heure, nous restons bien dans l'Altiplano Nord – **la voix des pauvres a été entendue** – mais nous apprêtons à remettre au diocèse d'El Alto la paroisse d'Umanata et les deux chapelles que le père Abdo desservait à El Alto (Jesús del Gran Poder au Kenko et Nuestra Señora del Carmen à Kupilupaca). Si ce dernier va retourner au Liban, après onze années de Bolivie, nous attendons l'arrivée du père Aïdan qui doit vivre et travailler à Mocomoco, tandis que le père Aníbal doit se replier sur Italaque. Il s'agit donc d'un regroupement communautaire : au lieu d'être disséminés sur cinq lieux de vie différents, les quatre missionnaires vivront dans seulement deux maisons paroissiales, la maison d'El Alto devenant une simple maison de passage.



Cette nuit, dans l'avant-dernier des cinq avions qui me mènent laborieusement de Paris à El Alto, j'ai le temps de dresser un **petit bilan informel** de ces deux bons mois passés en France, après deux ans et demi en Bolivie.

Du point de vue du rythme de vie et de l'altitude, ce furent bel et bien des vacances. Du point de vue de la famille, des confrères et des amis, ce fut l'occasion de retrouver d'une manière ou d'une autre bien des êtres chers, parfois à des moments clefs de leurs vies.

Mais, du point de vue du magistère de l'Église, j'ai la dérangeante impression d'avoir plutôt réalisé **un voyage vers le passé**, et pas exactement du style de ceux dont je rêvais étant enfant. En effet, autant les positions du Saint Père ne sont guère relayées par les médias boliviens, autant elles font couler de l'encre en Europe. Certes, il serait sans doute trop facile de dire qu'en empruntant à Pie IX (1848-1878) des ornements pontificaux d'un autre âge, Benoît XVI lui a aussi emprunté une vision étriquée de Dieu, de l'homme et du monde. N'empêche que, dans ce monde de plus en plus globalisant, permissif et relativiste, tout se passe comme si la hiérarchie de l'Église ne pouvait faire entendre sa voix qu'**en fermant des portes ouvertes par le Christ Lui-même, par les Écritures et par la Tradition!** D'où de nombreux glissements en arrière par rapport à la ligne ouverte du concile Vatican II.

Par exemple, le nouvel enseignement de l'Église sur le mariage est significatif ; **ce ne seraient plus les mariés qui se donnent l'un à l'autre le sacrement du mariage** mais le prêtre qui le leur administre, puisqu'il invoque sur eux l'Esprit-Saint dans la *bénédiction nuptiale* qui a en effet quelque chose d'une prière de *consécration*. Mais, à connaître l'histoire du sacrement du mariage, on peut se demander comment il est possible d'opposer le rôle des mariés à l'action de l'Esprit-Saint, si ce n'est depuis une ecclésiologie cléricale.

Par ailleurs, à l'instar de l'évêque de Rome, **de plus en plus d'évêques ne donnent plus la communion dans la main mais seulement dans la bouche**. Certes, cette pratique fut courante puis majoritaire

dans l'Église catholique de rite latin, depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux indulgences concédées par le Saint-Siège à diverses conférences épiscopales (1965), après la réforme liturgique amorcée par le concile Vatican II. Mais, pour recevoir dans la bouche ou dans la main Celui qui vient demeurer en nous et nous promet la Vie éternelle, ce qui importe n'est-ce pas d'une part la pureté intérieure, qui implique la pratique de la réconciliation et de la pénitence, et d'autre part la foi en la présence réelle, qui implique les marques extérieures de respect au Christ présent à travers les espèces eucharistiques ? En outre, et même en adoptant une compréhension restrictive de l'invitation du Seigneur lors de la dernière Cène, comme n'étant adressée exclusivement qu'aux apôtres et à leurs successeurs, on peut se demander comment il est possible de croire qu'Il ait donné le pain dans la bouche de ses disciples<sup>1</sup>, alors qu'Il leur a dit non seulement : « **Prenez, mangez, ceci est mon corps** » (Mt 26, 26) mais encore, évoquant l'ensemble de ses propres gestes, « **Faites cela en mémoire de moi** » (Lc 22, 19).

En tous les cas, **quel gâchis représentent ces sauts en arrière et tant d'autres, si l'on songe que partout dans le monde tant d'incroyants et même de croyants n'ont pas encore fait la rencontre personnelle avec le Christ**, qu'en Occident tant de pratiquants pensent échapper à la portée de leurs actes en substituant la croyance en la réincarnation à la foi en la Résurrection, et qu'ici dans l'Altiplano le premier souci des croyants n'est certes pas de communier dans la main ou dans la bouche mais bien de se procurer le pain quotidien !

À travers tout cela, une certitude demeure : **personne ne pourra me faire oublier qu'à Cana, Jésus a transformé l'eau en vin, et non l'inverse** (Jn 2, 1-11). En effet, à quoi bon être chrétien si c'est pour ignorer la nouveauté libératrice apportée par le Christ (cf. Jn 8, 32) par rapport aux obsessions ritualistes de l'Ancienne Alliance (cf. Mc 7, 15) ?

**Mercredi 5 août 2009** : Ayant déjà un peu récupéré de ces dernières nuits à la fois trop

<sup>1</sup> C'est par exemple ce que soutient Paul J. mac DONALD, curé de Saint-Patrice de Colborne (Ontario), s'appuyant sur l'usage de l'hospitalité moyen-orientale déjà en vigueur à l'époque du Christ et consistant à ce que l'hôte nourrisse ses invités de ses propres mains en plaçant un morceau symbolique dans leurs bouches, dans des « Considérations historiques sur la communion dans la main » où il confond Cyrille de Jérusalem et Cyrille d'Alexandrie.

courtes du point de vue du sommeil et trop longues des points de vue du décalage horaire et de l'attente, je reprends cet après-midi le chemin d'Italaque, accompagné par **Violeta qui me raconte comment, durant mon absence, elle a dû faire face à l'adversité pour maintenir le projet Sayt'asim**. Pour faire bref, disons que rien ne lui a été épargné. Toutefois, les personnes de bonne volonté se sont révélées comme jamais.

À mesure que la Dolly se glisse entre le Titicaca et la Cordillère Royale, l'émotion m'envahit ; c'est le chemin du retour. Ici, au moins, je ne cherche plus mes mots comme, en France, cela m'arrivait à tout bout de champ...

À hauteur de Cariquina Chico, au-delà d'Escoma, nous faisons escale pour célébrer la messe en l'honneur de Notre-Dame des Neiges. C'est la première fois que, pour la fête patronale, je bénéficie de l'appui d'un catéchiste, lui-même stimulé par la dernière mission de Carême. Mais, déjà torché, l'un des prestes me fait remarquer que **mon retard n'est pas de très bon aloi alors que, de son côté, il lui a fallu payer 3.000 dollars la prestation d'une fanfare**, sans parler de la bière qui coule à flots... Sachant que ce que touche la paroisse pour la messe n'atteint pas même 0,5% de ses frais, j'ai tout simplement envie de lui tordre le cou. Mais je ne suis pas exactement venu pour ça.



En soirée, notre arrivée pourtant discrète à Italaque ne passe pas inaperçue ; réunis par don Jesús, **les sicuris nous font une entrée triomphale avec doubles couronnes de fleurs, musiques et danses jusque sur la place du village**.

Là, on se réunit bientôt de part et d'autre pour participer au défilé nocturne, en cette vigile d'une fête nationale un peu particulière puisque **demain nous serons citoyens non plus de la République de Bolivie mais de l'État plurinational de Bolivie**. Toute ressemblance avec le modèle zapatériste serait purement fortuite car, ici, l'Espagnol, c'est le vilain colonialiste. N'empêche que c'est bon de se retrouver parmi les siens !



**Mardi 11 août 2009 :** Entre plusieurs visites aux communautés de la paroisse, je consacre toute une journée à enseigner la *religion* aux jeunes du Centre d'Éducation Alternative car ceux à qui j'avais laissé le soin de me remplacer durant mon absence n'y sont pas parvenus. Apparemment passifs et indifférents, les jeunes sont pourtant intéressés et certains soulèvent même des questions auxquels on ne peut se contenter de répondre d'un revers de manche.

**Le débat s'anime lorsque nous évoquons l'intercession des saints et la vénération des statues,** que les membres des sectes regardent comme des pratiques purement et simplement idolâtriques. Une fois expliquée

l'intercession des saints, certains admettront qu'elle ne s'oppose pas au caractère unique de la médiation du Christ, mais tous ne parviendront pas à réaliser que ce qui est visé au travers d'une statue, d'une icône ou d'un tableau, c'est précisément ce qui est par-delà la représentation matérielle.

Le commandement interdisant la représentation des réalités du ciel comme de celles de la terre (Ex 4, 16s et 20, 4 ; Dt 4, 16s et 5, 8) n'était valide qu'autant que Dieu ne se fit pas connaître à nous sous une forme aussi tangible et concrète que la personne humaine, mais **depuis que Dieu a pris notre chair en Jésus** (Jn 1, 1.14) et qu'ainsi le Fils est l'image parfaite du Père (Jn 14, 9), alors plus rien ne s'oppose à ce que nous employions des **représentations de Dieu**, à condition évidemment que ce soit pour stimuler notre imagination et non pour l'enfermer. Ce qui n'est pas gagné d'avance.



« Mais – objecte Félix, un brin provocateur – *autant de représentations différentes du Christ, autant de Christs ?* » J'emprunte alors une simple image : pour se rappeler son père qui vit dans un pays éloigné, un enfant peut regarder des photos très différentes les unes des autres mais qui le représentent chacune à une époque déterminée, à un endroit et selon un point de vue différent. Pour autant, chaque photo aide l'enfant à penser à son père et il sait bien qu'il n'en a qu'un. Il en est de même des statues de nos églises, en espagnol *imágenes*.

Dans les évaluations – car nous marchons au contrôle continu –, je vois toutefois qu'il y a des idées qui ont la vie dure, surtout quand des pasteurs généralement très peu formés n'ont de cesse d'en farcir le crâne de leurs adeptes. Mais je suis chargé d'annoncer, pas de convaincre à tout prix.

**Vendredi 14 août 2009 :** Avant-hier, la **visite à Cota Punujri** n'a débouché sur aucune célébration car, en amont, les hommes du lieu aidaient des techniciens munis des machines adaptées, à ouvrir une nouvelle piste dans la roche. Toutefois, après s'être enquis des conditions requises pour devenir

catéchiste de la paroisse, don Hipólito – qui appartenait à une secte et que j’ai depuis baptisé avec toute sa famille – s’est porté candidat et m’a donné les noms de deux autres pères de familles intéressés. Et puis, l’aller et retour m’a permis de fixer des dates pour des visites à deux autres communautés.

Hier, la **visite à Taypi Ayca** a commencé par une longue série d’inscriptions administratives, a culminé avec la célébration de quatre baptêmes et s’est soldée par un *apthapi*. L’*apthapi* étant aux visites du padre ce que le banquet est à une aventure d’Astérix, à ceci près qu’ici, il n’y a ni table ni chaises, ni barde ni sangliers rôtis. À la fin du repas, comme on m’apportait une caisse de boissons gazeuses, je me faisais aider par Marcelino pour la répartition et choisissais de tourner autour du cercle des femmes, toujours séparé de celui des hommes, dans les hauts plateaux, pour verser à chacune la précieuse boisson, dans un seul et unique verre en plastique selon la coutume.

Aujourd’hui, la **visite à Villa Jach’a Tira** a des airs de *déjà vu*. Voilà presque une dizaine de jours que **les habitants ont commencé à arroser Notre-Dame des Neiges**. Mais, cette fois, après la messe, on me conduit jusque chez don Marciano, père de deux familles nombreuses à la seconde desquelles appartient Bonifacio, le catéchiste, pour lui administrer une dernière bénédiction. D’ordinaire alerte, l’homme est manifestement très fatigué. À moins d’entamer une recherche dans les registres paroissiaux, difficile de connaître son âge avec certitude car les fils de son second mariage ont commencé par me dire qu’il était centenaire, il y a deux ans et demi, et me disent maintenant qu’il a 127 ans ! C’est dire si l’altitude accélère le processus de vieillissement et si l’alcool conserve ! Car, ici, pas besoin de banquets pour que la cervoise coule à flots...

**Samedi 15 août 2009 :** Après un bilan matinal avec l’équipe du projet « Sayt’asim » et le règlement d’un contentieux au sujet d’un mauvais terrain vendu l’an dernier par la paroisse, nous partons avec un petit groupe pour Chuma, bien au-delà de Mocomoco. Entre les eucalyptus qui bordent la piste de terre rouge se dessinent des perspectives d’une beauté saisissante. À Chuma, une vive lumière de fin d’après-midi inonde les vieilles rues inclinées et la place de l’église plantée de palmiers. Mettant à profit la fête patronale, les locaux vendent de tout sur le marché.



**Samedi 22 août 2009 :** Hier, sous le soleil, avec un professeur et deux élèves du CEA, nous montions un mur entre les toilettes et la cuisine communs à la garderie, au CEA et au projet « Sayt’asim ». Après quelques heures, je comprenais combien les Hébreux ont souffert en Égypte, en fabriquant des briques de terre. Enfin, une session de préparation au baptême à Liani n’ayant pas été confirmée, j’ai mis à profit la semaine pour me mettre à jour tant du point de vue des comptes que de celui de la demande de financements pour le projet « Sayt’asim » et la garderie. Ce fut aussi l’occasion de motiver un groupe de jeunes du village et des environs à répéter **les deux chants en aymara et en espagnol que nous avons écrits ensemble et devons présenter cet après-midi au concours annuel des paroisses de l’Altiplano Nord**, à Carabuco. Cette année le thème est la Mission.



Après une trop longue attente, nous passons enfin, en septième et dernière position, et présentons deux chants religieux dont nous avons emprunté les musiques à des chansons profanes bien connues localement, l'un sur Paul et Barnabé, et l'autre sur la mission des baptisés, moitié espagnol, moitié aymara. Remportant le troisième prix, une mandoline neuve, nous repartons fiers d'avoir laissé loin derrière des ensembles connus de la région.



**Dimanche 23 août 2009 :** « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » Telle est la question décisive que Jésus pose aujourd'hui, dans l'Évangile de Jean, à ceux qui Le suivent (Jn 6, 60-69). Décisive car elle rend chacun libre de se décider. Pourtant, tout se passe comme si nous ignorions l'enjeu et de la question et de la réponse, nous complaisant dans des demi-réponses qui ne font que contribuer à la culture de la médiocrité. Et cela de bien des manières différentes.

Quoique portant clairement la trace du machisme ambiant, les paroles que Paul adresse aux Éphésiens indiquent aux hommes mariés une manière concrète de franchir le pas : « **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : Il s'est livré pour elle** » (Ép 5, 1). Or, ce n'est pas seulement lorsque son heure fût venue que Jésus s'est livré à l'Église mais tout au long de sa vie...



Autrement dit, l'amour conjugal, que Paul évoque comme don de soi, est appelé à s'exprimer **non seulement dans les cas exceptionnels où il est en effet question de vie ou de mort, mais aussi dans ce que mère Teresa appelait les petites tortures de la vie quotidienne**. Certes, ce qui peut paraître – je dis bien *paraître* – une évidence en Europe ne l'est pas dans l'Altiplano et les vallées interandines où, à cet égard aussi, le temps semble s'être arrêté il y a des siècles. Voilà pourquoi il devient de plus en plus évident que, là non plus, **la prédication ne suffit pas à contribuer au début d'un changement** ; encore faut-il vivre et faire vivre ce respect de la femme annoncé, même et surtout **quand la femme ne se sait pas elle-même sujet de respect**.



Or, même sans me sentir féministe, je constate avec un tant soit peu de distance que, lors de mes visites aux communautés ou bien ici même, à Italaque, c'est d'abord et surtout avec **le monde masculin** que je suis en relation. C'est-à-dire avec **le monde qui, d'emblée, a la parole et, de droit, l'initiative**. Il est donc temps que je m'efforce de trouver des manières concrètes, sinon de renverser les rôles, du moins de questionner et de faire bouger ce machisme souvent larvé mais toujours structurel.

**Vendredi 28 août 2009 :** Quatrième et dernier jour de **retraite à Chuquiñapi**, sur « *La mission selon Paul* ». J'ai de nouveau la joie de prêcher sur les berges du Titicaca à des catéchistes qui, cette fois, ne sont pas seulement 4 de ma paroisse mais 21 de tout le secteur Altiplano Nord du diocèse. Ils seront d'ici peu, dans leurs paroisses respectives, les responsables de **la mission permanente** voulue par les évêques de Bolivie dans la ligne d'Aparecida.

Après avoir vu en Ga 1, 13-16 et en Eph 5 que la rencontre personnelle avec le Christ est la base de toute mission chrétienne et que **nos vies personnelles et familiales constituent notre premier terrain de mission**, nous nous sommes penchés, d'après Ac 13, 16-49 et 17, 16-34, sur la nécessité de partir d'une part de l'expérience de Dieu contractée par le peuple d'Israël et d'autre part de celle contractée

par le peuple dans lequel nous vivons – en l’occurrence les peuples aymara et quechua –, pour annoncer le Christ. Au passage, **nous nous sommes attardés sur les éléments de la culture andine qu’il nous faut purifier ou laisser de côté si nous voulons suivre le Christ.** Car tout ne va pas dans le sens de la Vie. Enfin, nous inspirant d’Ac 16, nous avons réfléchi à l’importance du travail d’équipe et à la manière dont nous pouvons fortifier la foi de nos communautés, avant d’évoquer, d’après 2 Co 4, **la grâce de Dieu qui transforme les épreuves et les faiblesses des missionnaires en autant d’occasions de manifester la puissance de l’Évangile.**



Comme ce temps fort concerne une partie du diocèse, nous avons reçu les visites de plusieurs prêtres dont l’évêque qui, arrivé en pleine répétition de chants missionnaires, nous a présenté différents ouvrages récemment sortis des presses salésiennes. « *Je publie donc je suis* » aurait du être sa devise.

Dans l’après-midi, en deux camionnettes bondées, nous nous rendons à El Alto où auront bientôt lieu les festivités du xv<sup>e</sup> anniversaire du diocèse. Pour se faire, les différents groupes de catéchistes sont logés dans les locaux des paroisses urbaines. Les six d’Italaque devant finalement être logés dans la nouvelle paroisse Notre-Dame d’Espérance, sur le territoire de laquelle se trouve notre maison d’El Alto, je les embarque avec un père Rodrigo qui ne demande pas mieux. Après un temps de repos, nous nous retrouvons à Radio San Gabriel pour une **nuît culturelle.** Là, entre divers danses et chants locaux, nous présentons avec les catéchistes de l’Altiplano Nord les deux chants missionnaires préalablement répétés et dont l’un est de don Jesús...



**Samedi 29 août 2009 :** Cet après-midi a lieu dans la cathédrale d’El Alto la **messe de lancement de la mission permanente en Bolivie**, au cours de laquelle sont d’une part ordonnés diacres trois jeunes Aymaras et d’autre part institués responsables de la mission permanente les catéchistes délégués par leurs paroisses.

# « Lève-toi et mange autrement, le chemin sera trop long pour toi »

*L’Ange du Seigneur en 1 R 19, 7b*

